Jakob Lena Knebl with her work Die Schwebende (2026) in the exhibition «Summer Retreat» at the Marmorschlössl, Bad Ischl, Austria. Curator: Lucas Cuturi.
© ADAGP, Paris. Photo Edwin Husic.

# JAKOB LENA KNEBL

## *Waiting for the Sound of Thunder*

## 23.10–05.12.2026

GALERIE LOEVENBRUCK
12, RUE JACQUES-CALLOT
75006 PARIS

VERNISSAGE LE JEUDI 22 OCTOBRE, 18h–21h

Art | Basel
Paris

Loevenbruck

6 & 12, rue Jacques-Callot
75006 Paris

www.loevenbruck.com
shop.loevenbruck.com

+33 1 53 10 85 68
contact@loevenbruck.com

## JAKOB LENA KNEBL
## *WAITING FOR THE SOUND OF THUNDER*

23.10.2026 – 05.12.2026

**Vernissage le jeudi 22 octobre 2026, 18h-21h**

Jakob Lena Knebl explore la manière dont les conditions spatiales, sociales et politiques façonnent l'art et le design, tant dans leur histoire que dans leurs expressions contemporaines. Ses installations sont une invitation sensuelle, elles éveillent le désir et créent des espaces où il peut prendre forme. La couleur, les textures et la disposition des éléments engagent le public dans des relations qui révèlent comment les personnes et les choses s'influencent mutuellement – et comment l'identité se construit entre elles.

Knebl aborde l'histoire de l'art et du design telle une matière vivante que l'on peut manipuler, transformer et recomposer. Sa pratique associe des techniques, des matériaux et des formes variés. Par des gestes d'appropriation souvent teintés d'humour, elle transforme des objets familiers, y introduit parfois son propre visage ou conçoit de nouvelles figures à partir de fragments. Les changements d'échelle, de contexte et d'auctorialité apportent de nouvelles significations à ces formes tout en laissant leurs sources reconnaissables.

L'appropriation et la transformation sont aussi des moyens de transmettre des savoirs. À une époque où les contextes historiques sont facilement négligés ou oubliés, Knebl fait entrer dans le présent l'histoire de l'art et du design ainsi que les phénomènes sociaux et culturels qui les ont suscités. Ces récits deviennent tangibles à travers les matériaux, les corps et les agencements dans l'espace.

Ses sculptures prennent place dans des mises en scène soigneusement composées, qui évoquent souvent des intérieurs domestiques. Mobilier, textiles et formes sculpturales nouent des relations, entre l'intimité d'une pièce et l'espace public de l'exposition. Des éléments de la vie privée investissent la galerie, tandis que l'art acquiert la familiarité et l'attrait sensuel des objets avec lesquels nous pourrions vivre.

Knebl place l'art et le design sur un pied d'égalité. Cette approche démocratique permet aux objets du quotidien, aux formes décoratives et aux œuvres d'art reconnues de contribuer au sens d'une installation. Entre humour et sensualité, son travail donne à éprouver l'identité comme un processus continu, élaboré par ce qui nous entoure, ce que nous désirons et les relations que nous entretenons avec les choses qui peuplent nos vies.

Image : Jakob Lena Knebl avec son œuvre *Die Schwebende* (2026) dans l'exposition « Summer Retreat » au Marmorschlössl Bad Ischl, Autriche. Commissaire : Lucas Cuturi. © ADAGP, Paris. Photo Edwin Husic.

***Die Schwebende* (2026)**

Dans *Die Schwebende* (« celle qui lévite »), Jakob Lena Knebl habite la figure de la sorcière. Des siècles de persécutions et de récits en ont fait une image chargée de l'indépendance féminine : redoutée, punie, puis revendiquée. Dans la culture populaire, la sorcière est également devenue un emblème d'émancipation qui affirme le droit de vivre au-delà des rôles assignés. Knebl examine ces histoires contradictoires sans arrêter une interprétation unique de la sorcière. En lui prêtant son propre visage, elle fait de cette figure un lieu d'autoportrait, mettant les significations historiques en contact avec sa propre présence.

Des effigies associées à la sorcellerie se retrouvent dans de nombreuses cultures, mais leurs significations diffèrent. L'image de la sorcière comme *Zaunreiterin*, « celle qui chevauche la clôture », la situe à une frontière : entre ce monde et l'au-delà, le familier et l'inconnu. Elle se tient sur le seuil, capable de franchir une limite là où d'autres restent d'un seul côté. Cette position lui confère à la fois sa compagnie troublante et sa promesse de liberté.

Son iconographie touche aussi à l'histoire du travail quotidien des femmes. Dans l'Angleterre médiévale, des femmes brassaient et vendaient de l'ale ; un balai ou une perche dressée à l'extérieur d'une maison pouvait en signaler la vente. Des chroniques ultérieures ont rapproché ces femmes et leurs ustensiles de l'image coutumière de la sorcière. Bien que cette association demeure discutée, elle inscrit le travail domestique, les savoirs pratiques et l'indépendance de la femme dans les récits qui entourent cette dernière.

La forme ramassée du corps, les plis lourds et la posture refermée sur elle-même rappellent les œuvres d'Ernst Barlach. Knebl s'approprie ouvertement ce langage sculptural, mais l'insertion de son portrait en modifie la lecture. Son visage intègre le vocabulaire visuel de Barlach en déplaçant l'identité de la figure mais en conservant sa source identifiable. L'humour tient à l'aisance avec laquelle elle s'y installe : Knebl prend ses quartiers dans un langage hérité et fait coexister révérence et irrévérence.

Le titre promet la lévitation, néanmoins la silhouette semble retenue près du sol. Ce décalage offre à la sculpture sa tension singulière. Sa gravité se teinte d'espièglerie, sa lourdeur est troublée par la suggestion d'un envol. La sorcière de Knebl est prise entre le poids de l'histoire de l'art et la possibilité de s'en affranchir.

***OF3* (2022/2026)**

Dans *OF3*, Jakob Lena Knebl choisit pour point de départ un corps aux formes exagérées et élastiques, inspiré des illustrations de Robert Crumb. La figure se dédouble selon un jeu de miroirs, jusqu'à ce que l'anatomie cède la place au rythme : les formes arrondies et les membres se répètent, se courbent et s'insèrent les uns dans les autres, formant une boucle continue.

Le corps ne se donne plus à voir comme une entité unique ou stable, il devient une structure fondée sur la répétition, dont un côté reflète et prolonge l'autre. L'avant et l'arrière, l'intérieur et l'extérieur deviennent difficiles à distinguer ; la sculpture semble tourner sans fin sur elle-même. Les *platform boots* ajoutent délibérément du poids à ce corps en boucle et ancrent son élasticité comique dans une présence brute, physique et affirmée.

Montée sur un support élancé, cette forme dense paraît étonnamment légère. Knebl pousse le corps vers l'abstraction sans lui faire perdre son humour ni sa sensualité : il devient à la fois motif, ornement et structure.

***Celeste* (2026) et *Celine* (2026)**

Ces sculptures murales ont pour point de départ les œuvres au pastel gras de Jakob Lena Knebl. Ce qui paraît d'abord être une figure ou un contour dessiné prend du volume et entre dans l'espace comme un corps à part entière. La ligne ne se donne plus seulement à voir : elle se rembourre, se soulève, s'étire et gagne une présence physique sur le mur.

Knebl travaille un velours à fines côtes, issu du domaine de la décoration intérieure, qu'elle associe à du cuir. Ces matériaux conservent leurs liens avec le mobilier, le vêtement et la sphère domestique. Les reliefs occupent un entre-deux : ils demeurent des images tout en s'affirmant comme des objets, ce qui les dote d'une présence sculpturale.

Leur souplesse, leurs coutures et leurs formes sculptées leur confèrent une dimension presque corporelle, alors que leurs proportions, d'environ cent vingt centimètres sur quatre-vingts, les maintiennent proches du format d'un tableau.

Plutôt que de simplement transposer une peinture en trois dimensions, Knebl laisse un médium déstabiliser l'autre : l'image devient une présence que l'on pourrait presque toucher.

***Adelaide* (2026)**

Pour *Adelaide*, Jakob Lena Knebl a réuni des lanternes d'éclairage public anciennes, qu'elle a suspendues à diverses hauteurs. Leurs formes ornementales gardent la trace des espaces urbains qu'elles illuminaient autrefois. Au sein de l'installation, elles deviennent les éléments d'une chorégraphie dans laquelle la lumière, le son et la répétition reconfigurent continuellement l'espace.

Les lanternes s'allument en cascade, du haut vers le bas, puis en sens inverse. Chaque phase compose un corps lumineux différent. Bien que les lanternes restent immobiles, les variations de l'éclairage créent une impression de mouvement, faisant émerger une présence sculpturale à travers les relations qui se dessinent entre elles.

Un paysage sonore sombre, composé de nappes, de motifs répétitifs et d'une pulsation continue, empreint ce mouvement d'une intensité inquiétante.  La lumière guide le regard d'une lanterne à l'autre, tandis que le son fait éprouver physiquement la durée et la pulsation. Ensemble, ils instaurent une atmosphère à la fois hypnotique et menaçante.

L'œuvre suggère que l'espace se construit continuellement à travers la lumière, le rythme et la perception. Ces objets associés à l'éclairage public – à la visibilité des rues et à la possibilité de s'y orienter – acquièrent une présence plus ambiguë. Dans Adelaide, la lumière façonne la manière dont un espace est ressenti et dont chaque personne y éprouve sa propre place.

Loevenbruck

6 & 12, rue Jacques-Callot
75006 Paris

www.loevenbruck.com
shop.loevenbruck.com

+33 1 53 10 85 68
contact@loevenbruck.com

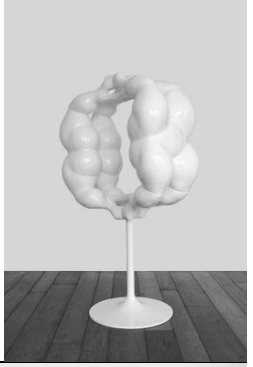
# Liste des œuvres

## Jakob Lena Knebl
*Die Schwebende* [Celle qui lévite], 2026

Mousse expansée enduite et poncée, laque
165 × 112 × 139 cm
Éd. 1/3 + 1 E.A.
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris
N° Inv : JLK260616

© Jakob Lena Knebl. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.

## Jakob Lena Knebl
*OF3*, 2022/2026



Impression 3D, polyuréthane coulé, laque
160 × 100 × 70 cm
Éd. 1/3 + 1 E.A.
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris
N° Inv : JLK220404

© Jakob Lena Knebl. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.

## Jakob Lena Knebl
*Celeste*, 2026

Cuir, coton, rembourrage en polyester, bois
120 × 80 × 5 cm
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris
N° Inv : JLK260901

© Jakob Lena Knebl. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.

## Jakob Lena Knebl
*Celine*, 2026

Cuir, coton, rembourrage en polyester, bois
120 × 80 × 5 cm
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris
N° Inv : JLK260902

© Jakob Lena Knebl. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.

## Jakob Lena Knebl
*Adelaide*, 2026

Installation sonore et lumineuse. Quatorze lampes en acier et plexiglas, structure en tubes d'aluminium, connecteurs en acier, boitier en bois contenant le lecteur Raspberry Pi, l'électronique pour la programmation des lumières
250 × 200 × 250 cm
Courtesy galerie Loevenbruck, Paris
N° Inv : JLK260619

© Jakob Lena Knebl. Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris.

Jakob Lena Knebl avec son œuvre *Adelaide* (2026) dans l'exposition « Summer Retreat » au Marmorschlössl, Bad Ischl, Autriche. Commissaire : Lucas Cuturi.
© ADAGP, Paris. Photo Edwin Husic.

# Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl, lauréates du prix Oskar Kokoschka 2026

Le prix Oskar Kokoschka est l'un des prix les plus prestigieux dans le domaine des arts visuels en Autriche.

Plus d'informations